

Captain Frog
Étrange Maquereau

Saison 2 — *Bolloré n'est pas jouer*
Épisode 13 — *Revolutie!*

Chapitre 26

Je suis retourné acheter *Scomber scombrus* au grand marché. Je n'ai rien à me reprocher. J'ai des lubies, c'est tout. Il n'y a rien d'illégal. Je ne démissionnerai pas. À cause de la pluie, le marché est très calme. Toujours peu de blancs et de whites. Pourtant Dingo n'est pas là, les placiers ont du le refouler. J'en profite pour acheter un lot de quatre cents dix-huit maquereaux. Le poissonnier croit d'abord à une blague, mais pas du tout, je lui fais bien comprendre. Je négocie le prix et on passe sous la barre des deux euros. Il me promet aussi qu'il me les livrera en caisses sous glace à la fin du marché. C'est sur son chemin. Pour ne pas m'attribuer des mérites qui ne sont pas les miens, c'est une idée à René-e, leur mettre des petits habits. Une idée géniale. Nous avons confectionné la veille quatre cents dix-huit petits costumes deux pièces bleu nuit un peu étriqués — avec

cravate, chemise et boutons de manchette, les fameuses wassingues du Marcheur Suprême. J'avais aussi fabriqué la semaine précédente cent soixante quatorze Légions Hauturières et deux cents quarante quatre Médailles nationales de l'Ordre du mérite pélagique. Je me suis habillé·e à l'identique, à la friperie, des choses qu'une voisine a bien voulu m'ajuster. La cérémonie débute le lendemain matin. La nuit passe à les habiller et leur faire répéter dans la bonne humeur les gestes attendus. Quoique plaisant, ce n'est pas de tout repos. Nous sommes souvent obligé·e·s de reprendre les manches, trop étroites, trop larges ou mal positionnées. Bref, au petit matin, on est quand même prêt. Je fais venir un orchestre tzigane, c'est les moins chers et ils veulent bien jouer la Bouillabaisse quatre cent dix-huit fois d'affilée. L'idée les fait marrer. À neuf heures précises, l'hymne pélagique de la Poissonnerie retentit et nous procédons à la première remise de médaille.

C'est magnifique. Un hommage inoubliable de la nation plate-forme à un maquereau remarquable et méritant. Et celui là pour commencer, le maquereau singulier, irréductible à la statistique et à l'approche spéciste. Choisi au hasard dans l'une des caisses livrées par le poissonnier, il dormait sur la glace quand nous l'avons trouvé. Il inspire une geste de la micro-histoire, celle des gens de peu, des invisibles, des subalternes, un récit post-spéciste en vérité. Chaque remise de décoration oblige à un nouveau petit discours. C'est la règle. Il ne faut pas faire semblant. Malgré une insistance exagérée auprès des services du Marcheur Suprême, nous n'avons pu récupérer le texte de ses allocutions du temps d'avant, des deux années

passées qu'il macrotait encore sur les bords de la Seine. Cela nous aurait pourtant bien arrangé car il nous faut finalement tout inventer. Un demi-millier de biographies animales sont ainsi produites dans un temps très court. Les historiens du point de vue animal n'étant pas disponibles, nous sollicitons une start-up émergente du web sémantique. Un générateur intelligent d'allocutions de remise de décorations est créé en deux week-ends. Il équipera bientôt la Poissonnerie elle-même, les ministères, les criées, les sites Seveso, les crématoriums, les commissariats, etc. Cependant, nous rencontrons très vite un problème. Trop long, trop lent, ça n'en finit pas. À midi, nous n'avons décoré qu'une trentaine de maquereaux (sur quatre cent dix-huit prévus) et les Roumains ne sont même pas fatigués (on n'est pas fatigué !). Alors nous décidons d'accélérer le tempo. La Bouillabaisse sera jouée à 360 bpm. Je demande à Silure Magique.

— *Tu pourras, 360 bpm ?*

— *Oui, je pourras, tu te fous de ma gueule ! Tu nous a jamais vu jouer ?*

Alors je dis à René·e.

— *On accélère. On cherche le flow.*

— *Il en reste 388 à décorer en 8 heures soit 48 maquereaux et demi à l'heure ou 0,80 maquereau à la minute.*

— *Alors on peut le faire.*

Ille a secoué la tête.

— *Je te propose autre chose. Quand le Marcheur macrotait, à un moment il a su qu'il allait partir pour la Marche Suprême, alors il s'est mis à accélérer ses remises de décorations aux*

proches, aux proches des proches, etc. Donc je te propose de décorer les 200 prochains maquereaux dans les 7 prochaines heures, soit 28 maquereaux et demi à l'heure (28,57 m/h) ou à peine un demi maquereau à la minute (0,47 m/mn).

— Il en restera 188 à décorer en une heure ?

— Oui. Étrange Maquereau l'a fait, pourquoi pas nous ? On ouvre deux pupitres simultanés et on arrive à 1,56 maquereau-minute.

— Correct.

Le temps que tout se mette en place, la glace a fini de fondre. Le sol est devenu humide, un peu comme si tous les maquereaux déjà décorés ce dimanche avaient pleuré lors de la remise de leur médaille, moment d'émotion partagée s'il en est. Et peu à peu, la chaleur estivale a remplacé l'émotion et une puissante odeur de mer et de poissonnerie s'est élevée de la cérémonie. Comme si Étrange Maquereau avait été là en chair et en écailles alors même que nous le singions sans tromper rien ni personne et surtout pas un demi-millier de maquereaux communs avec toute leur tête. On peut tromper mille fois un maquereau débile, mais on ne peut pas tromper une fois quatre cent dix-huit maquereaux communs.

Chapitre 27

Revolutie! — éditions Xander Uitgevers, 2017. Traduit du français. La fusée Maquereau (la presse) est haut dans le ciel. On la voit de partout. Elle traverse l'horizon de part en part. L'agitation est à son comble. Le Marcheur Suprême n'a plus

une minute à lui. Il bouge le monde en tous sens. Plus rien n'est à sa place sur la plate-forme. Tout va ailleurs. Il est aux portes de la perception. Il se prend pour un autre. Tantie est un peu affolée. Elle cherche des solutions, appelle ses amies. Un échange de textos en témoigne de manière accablante.

— *Il faut que tu m'aides à le calmer. Tu sais, ce n'est pas marrant de vivre avec Jeanne d'Arc.*

— *Est-ce qu'il est bien dosé ?*

— *Oui, mais il voit peut-être un deuxième vétérinaire à la Poissonnerie Suprême. Il ne me dit pas tout ...*

— *Tu te souviens de la Matrice ?*

— *La formule magique de Stendhal pour les privilèges ?*

— *Oui. Tu ne lui en as jamais parlé ?*

— *Non, c'est pas plutôt un truc de femmes ?*

— *Est-ce que tu as le choix ?*

— *Tu as raison. Je vais lui écrire quand il sera en voyage, ça aura plus de force.*

Le Stadier Suprême avait découvert tout ça dans les rapports qu'il avait commandé à ses Cagoulés. Mais ce bouquin là ne semblait exister nulle part ni en librairie ni en bibliothèque. Aucune trace d'une *Matrice* écrite par un dénommé Stendhal. Il douta même un instant que le texte puisse exister réellement et arrêta quelques heures durant d'engueuler les services. Les deux grandes bourgeoises, pensa-t-il fébrilement, se sachant écoutées, étaient assez roublardes pour mener quiconque en bateau. Cependant, un contrôle de police inopiné au Havre avait permis aux services de se procurer discrètement une copie de l'exemplaire du *Rouge et le Noir* possédé par les frères

Capitaine Diawarra avant qu'ils ne le transmettent au Docteur. La copie était sur son bureau. Une mention répétitive (« privilèges ») l'avait immédiatement alerté. Ce coup là, Intérieur Nuit prenait une longueur d'avance sur le Docteur. De plus, il constata de visu, outre l'absence des éléments de couverture et de justification, qu'il manquait les chapitres 35 à 45. Il manquait toute la fin du roman. Dans cet état du texte, le lecteur (c'était manifestement le cas des frères Capitaine Diawarra) était convaincu que le héros, Julien Sorel, avait presque réussi son pari. Un départ bringuebalant, une carrière sinieuse dans une société clivée et, disons-le, franchement mauvaise. Une ambition haute en couleurs et riche en émotions, une sensibilité vive, audacieuse, pleine de talents et quelques légers défauts de maîtrise, repérés à défaut d'être totalement corrigés. Des rencontres admirables ou médiocres, des choix cornéliens, des bifurcations, la lutte totale livrée contre l'adversité. Le lecteur voyait bien que Julien montait les dernières marches avant la consécration. Selon les services, cette manière de retravailler les grands textes du répertoire en en supprimant des parties ou en modifiant l'ordre des chapitres n'était pas neuve, c'était même un jeu entre professeurs et étudiants dans certains départements de lettres modernes en France comme aux États-Unis (à cause de la *french theory*, ont-ils ajouté — de la quoi ?) et même au Japon. Un universitaire français en avait fait son fond de commerce, d'autres plus jeunes espéraient des succès de librairie à venir. Le fait que deux jeunes majeurs issus de nos anciennes colonies de l'AOF (l'Afrique Occidentale Française) aient été pris dans cette

aventure littéraire, témoignait de sa force. Ça allait exploser, selon les services. Alors, pourquoi pas ? On pourrait même imaginer aujourd'hui que chaque lecteur recompose le texte qu'il lit en fonction des textes qu'il a déjà lus et aimés précédemment. Il venait d'inventer quelque chose — mort de rire. Quelque chose comme *Le livre dont vous êtes le héros*, mais à l'envers. Le lecteur se ne confronte plus à l'incertitude d'une nouvelle fiction, c'est le livre qui se confronte à l'incertitude d'une rencontre avec les données d'un nouveau lecteur au risque de son intégrité. Chaque livre deviendrait ainsi un match inédit entre un texte et un lecteur, son histoire, ses passions, ses névroses, ses données, une pièce imprévisible dont la trame s'élaborerait dans la sueur et les larmes, minute après minute. Ça sentait fort la testostérone, mais ça sentait aussi le bon business ! Intérieur Nuit en parlerait à Tantie le moment venu, et même à Ballon Rond. Il la voyait bien en couverture, mélangeant habilement *French theory* et *French Tech*, ça l'occuperait et ça emballerait aussi furieusement Étrange Maquereau, tandis que Ballon Rond s'activerait aux chiffres et craquerait des fumigènes. Le Stadier Suprême voyait déjà une nouvelle volée de start-up dans sa plate-forme régionale. Mais il y avait aussi ces récurrentes annotations manuscrites dans la marge. Retour à la réalité. À vrai dire, ces courts paragraphes, parfois de simples phrases, étaient de deux sortes, certains manifestement anciens, écrits à la plume et l'encre noire, d'autres plus récents au bic bleu. Mais ces mentions marginales avaient néanmoins toutes un air de famille, elles commençaient systématiquement par une mention

identique suivie d'un numéro d'ordre entre parenthèses du type (*Privilèges, article 7*).

(Privilèges, article 7)

Quatre fois par an, il pourra se changer en l'animal qu'il voudra ; et, ensuite, se rechanger en homme. Quatre fois par an, il pourra se changer en l'homme qu'il voudra ; plus, concentrer sa vie en celle d'un animal, lequel, dans le cas de mort ou d'empêchement de l'homme numéro un dans lequel il s'est changé, pourra le rappeler à la forme naturelle de l'être privilégié. Ainsi, le privilégié pourra, quatre fois par an, et pour un temps illimité chaque fois occuper deux corps à la fois.

Honnêtement, la liste qu'avait méticuleusement établie les services (liste provisoirement nommée *Les Privilèges*) donnait un éclairage un peu suspect à tout ce charabia. Au vu de leur parcours, on pouvait même penser que l'article 23 ait pu avoir été écrit par les deux frères Capitaine Diawarra, bien qu'il soit le dernier écrit de la première encre noire (mais les graphies des deux écritures étaient si semblables, alors comment savoir vraiment).

(Privilèges, article 23)

Dix fois par an, le privilégié pourra être transporté au lieu où il voudra, à raison d'une heure pour cent lieues ; pendant le transport il dormira.

Le Stadier Suprême nota qu'il faudrait reconvoquer les deux protégés du Docteur dès le lendemain matin six heures pour éclaircir ce mystère, peut-être même en requérant les services d'un ou d'une anthropologue spécialiste de l'AOF. Les articles

les plus hauts placés dans l'ordre des numéros semblaient les plus récents. Le dernier ne faisait aucun doute.

(Privilèges, article 79)

En tout lieu, le privilégié, après avoir mis un maquereau vivant dans sa poche, le tenant fermement de sa main droite, et avoir dit : je prie pour mon passage et ceux des frères, trouvera : deux visas de long séjour, une bouteille de jus de gingembre frais, une salade de racines de nénuphar, un plat de patates douces cuites à point et un morceau de capitaine, une théière et tout ce qu'il faut avec. Cette prière sera exaucée deux fois dans les vingt-quatre heures.

En poursuivant sa lecture fébrile des *Privilèges*, le Stadier Suprême s'agaça d'en savoir les auteurs au moins partiellement titulaires de papiers en règle et d'une médaille du mérite. Ça sentait la magie, ça sentait l'Afrique. Merde.

(Privilèges, article 64)

Le privilégié portant à même la peau une caisse de rougets et chantant : « Ô Capitaine ! Mon Capitaine ! Je prie que les dénonciateurs soient paralysés » ; tous les corbeaux, à six mètres de la caisse, dans tous les sens, seront frappés d'une paralysie complète, à l'exception de l'oreille gauche et de l'œil droit. Les violents des différentes obédiences, receleurs des dénonciations, prendront la fuite, saisis de crainte, et s'éloigneront d'une heure de marche. Le privilégié, après l'effet du privilège, continuera à chanter, Capitaine, Capitaine pendant cinq minutes sous peine d'annulation du privilège sus-convoqué.

De son côté, le Docteur avait beaucoup rit à la lecture du livre échangé avec Bolly et Wood. Il en reparlerait avec eux. Il

avait lui aussi rajouté quelques privilèges de sa composition. Il rangea le livre dans sa table de nuit. C'était un compagnon maintenant. La Bible (la Torah, le Coran) d'un homme en pleine réforme de soi. Gagner de l'argent, oui, gagner beaucoup d'argent, double oui, bien sûr, évidemment, mais honnêtement.